

Rencontre oecuménique

au Pré St Gervais, 23 septembre 2018

Gordon MARGERY

Mon témoignage

Si je vous raconte mon témoignage, c'est en espérant qu'il va vous aider à comprendre non seulement le parcours personnel d'un évangélique parmi tant d'autres, mais parce qu'à différents moments il est assez typique. Passons sur le fait que j'ai passé les 20 premières années de ma vie en Angleterre – cela, il va falloir que vous me le pardonniez. Mais voyons un peu quel a été mon cheminement.

J'ai été élevé dans un milieu protestant libéral, chez les Méthodistes, qui sont assez proches des Anglicans. Mes parents étaient authentiquement croyants, j'ai été baptisé enfant, j'ai suivi tous les dimanches après-midi ce qui s'appelle l'école de dimanche, j'ai participé au groupe de jeunes, et je suis devenu formellement membre de l'Église à l'adolescence, comme par une sorte de confirmation. On ne lisait pas la Bible à la maison, ni au groupe de jeunes. Je croyais en Dieu et m'efforçais de vivre droitement, mais je ne comprenais pas ce que voulait dire : Christ est mort pour moi. Je vivais parfois une certaine insatisfaction, sans savoir pourquoi.

À presque 19 ans, je suis allé à l'université, à Oxford, dans le collège Oriel, qui était celui du cardinal Newman. Le premier dimanche, invité par d'autres étudiants, je suis allé dans une église anglicane. Et la prédication m'a bouleversé. Car il m'a fait comprendre qu'il ne suffisait pas d'avoir la religion de ses parents, il fallait un engagement personnel vis-à-vis de Jésus-Christ. C'est là que je situe ma conversion.

Les étudiants chrétiens que je connaissais faisait partie d'un mouvement inter-évangélique qui s'appelle en France les Groupes Bibliques Universitaires. En semaine, j'allais dans une étude biblique participative avec environ 8 participants, le samedi un orateur de renom faisait devant 150 étudiants un exposé sur un passage de la Bible, et le dimanche j'allais dans l'église anglicane où je m'étais converti à Christ. Je n'ai pas seulement compris comment la mort de Christ sur la croix pouvait me sauver, mais j'ai appris à lire la Bible et à être un témoin dans mon entourage.

Jusque là vous avez des éléments typiquement évangéliques : la conversion personnelle à Christ ; la Bible ; l'importance de la croix ; et une certaine perméabilité transversale entre évangéliques.

La France, maintenant, en 1969. J'avais étudié l'allemand et le français, mais je ne voyais pas clair pour mon avenir. L'enseignement, peut-être ? Pour améliorer

mon français et pour aider les Églises évangéliques françaises dans leur témoignage, je suis venu à Paris, dans le cadre d'un mouvement missionnaire pour jeunes qui s'appelle Opération Mobilisation. C'était juste après mai 68, c'était l'époque de l'évangélisation militante. J'ai distribué des tracts dans la rue, j'ai fait du porte à porte à la Cité Universitaire à Paris, j'ai été traité d'agent de la CIA par les gauchistes. À la fac de Créteil, quand on faisait un stand de littérature, c'était : « Hé, Jésus, qu'est-ce qu'il pense de la grève ? »

Au lieu de rentrer en Angleterre au bout d'un an, je suis resté en France et je suis devenu responsable d'équipes d'évangélisation qui étaient envoyées en banlieue parisienne, à Châteauroux et à Brest, pour aider des Églises évangéliques naissantes.

Entre-temps, je me suis fait baptiser. À Oxford, il y avait des anglicans dans le GBU et des baptistes. L'un de mes amis a été convaincu par la position baptiste et s'est fait baptiser, vous diriez peut-être « rebaptiser ». Mais je n'arrivais pas à trancher ni dans un sens ni dans l'autre. Arrivé en France, j'ai profité du temps que nous devions consacrer à l'étude pour compulsier toutes les références bibliques qui parlaient du baptême, j'ai lu un gros ouvrage qui défendait le baptême des petits enfants dans une perspective protestante réformée... et j'ai décidé de mettre en pratique ce qui me semblait la procédure biblique : le baptême à partir d'une profession de foi personnelle en Christ.

Si ce thème vous intéresse, je vous recommande le chapitre 4 du petit ouvrage *Évangéliser aujourd'hui*, rédigé par le Groupe national de conversations catholiques évangéliques. Nous pourrions en parler au moment de questions, aussi, si vous voulez.

Brest 1975, maintenant. C'était le tout début de la deuxième Église évangélique de la ville. La première était une Église de pentecôte florissante. Pour la deuxième, d'une autre sensibilité évangélique, j'étais au premier culte, dans la maison d'un missionnaire américain, soutenu par une mission française qui s'appelle France-Mission, de la tendance non-charismatique.

Deux ans plus tard, c'était à moi d'être soutenu par France Mission, pour l'implantation de la 4^e Église évangélique à Rennes, dans les quartiers sud, où finalement je suis resté 19 ans, avant de venir en Seine-et-Marne en 1996.

C'est à Rennes que j'ai vécu ce que vous pourriez appeler, en langage catholique, une conversion œcuménique.

Il faut savoir que dans les années 70-80, une partie non négligeable du monde évangélique se méfiait de l'œcuménisme comme de la peste. Je cite la page de garde du journal d'une fédération importante : « Devant la marée montante d'un athéisme

militant, d'un modernisme négateur et destructeur de la foi biblique, de la confusion doctrinale, d'un œcuménisme équivoque, envahisseur et bientôt persécuteur, des sectes nouvelles et dangereuses, d'un manque de vision d'évangélisation : une digue édifiée sur la Bible ! » C'est vous dire le contexte de ces années-là. « Œcuménisme équivoque, envahisseur et bientôt persécuteur » est devenu ensuite simplement « Œcuménisme équivoque », puis, pour finir, tout le langage de la digue a disparu.

Je me trouvais donc boulevard de la Liberté à Rennes, et je méditais un énième article paru dans Ouest-France sur les sectes évangéliques. Cela aussi, c'était le contexte. Et je me suis dit : « Tu as marre de ces caricatures. Mais, peut-être que tu as des préjugés par rapport aux catholiques. 'Faites pour les autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous'. Qu'est-ce que tu peux faire pour que cela change ? »

J'ai cherché un lieu de contact où je puisse rencontrer des catholiques sans engager mon Église de Rennes-Sud dans une démarche peut-être compromettante et certainement incomprise. J'ai trouvé un cercle œcuménique qui discutait tous les mois, telle année sur un livre biblique, telle année sur un thème doctrinal. C'était très enrichissant. L'animatrice était la bibliothécaire du séminaire, une protestante cévenole qui, je la cite, « vivait sa foi dans le cadre de l'Église catholique ».

Arrivée en région parisienne pour être le pasteur d'une Église baptiste en Seine-et-Marne, j'ai cherché à prendre contact avec le prêtre catholique de ma ville. Il était âgé, cela ne l'intéressait pas. J'ai commencé à aller à la célébration de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens – toujours à titre personnel seulement. J'y ai fait de temps en temps une lecture biblique ou une petite prédication. Le prêtre local a pris sa retraite, j'ai eu de bons rapports avec ses successeurs.

Et puis, la Fédération plutôt conservatrice dont je vous ai parlé m'a demandé d'être leur représentant au sein de la délégation de l'Alliance évangélique du Groupe de conversations catholiques-évangéliques. Remarquez la subtilité de la chose : ma fédération n'était pas elle-même en dialogue direct avec l'Église catholique, elle participait à une démarche de l'Alliance évangélique. Dans ce groupe, je suis devenu ami avec un évêque, des prêtres, et une théologienne ici présente. Je les considère comme mes frères, ma sœur. Et depuis quelques années je suis le coprésident de ce groupe. On me demande maintenant des articles, des réunions, et je sens que le climat change.

Je termine ce témoignage en vous présentant ce groupe, qui a une place importante dans mon expérience actuelle.

Groupe national de conversations catholiques-évangéliques

Les origines du groupe

Les débuts informels du groupe se situent en 1996, lorsque le pasteur Daniel Rivaud a rencontré Mgr Gérard Daucourt, alors évêque de Nanterre et président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens. Ils ont sympathisé, ils ont continué à échanger, et en 1998 le Groupe des conversations a vu le jour. Au début, la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens a mandaté ses six représentants ; mais du côté évangélique, le sujet était tellement sensible que Daniel Rivaud a dû faire preuve de discrétion et inviter des participants à titre personnel. L'un d'entre eux a dit : « Je veux bien venir, mais je veux que mon nom ne figure nulle part ! » C'était en 1998. Très rapidement, les membres du groupe ont constaté une belle convergence sur deux des trois sujets possibles : les doctrines historiques, le *Credo* : oui ; l'éthique : oui ; l'Église et les sacrements : non. Les évangéliques ont pu se dire que les catholiques étaient des chrétiens, et les catholiques ont pu dire que les évangéliques n'étaient pas une secte.

Deuxième date importante : en 2006, l'Alliance Évangélique Française (AEF) a pris la responsabilité de la délégation évangélique, qui du coup devenait plus officielle. Aujourd'hui, ce rôle incombe au Conseil national des évangéliques de France (CNEF). La même année, le Groupe a publié *Regard sur le protestantisme évangélique en France*. C'était une présentation de l'identité évangélique rendue compréhensible pour un public catholique et édité par les Documents épiscopaux. Vous pouvez en prendre ici, pour le prix de 6 euros.

Troisième date importante, 2017 : la publication de *Évangéliser aujourd'hui : des catholiques et des évangéliques s'interpellent*. J'en ai ici, pour 8 euros. Nous devons utiliser à l'origine le titre « Évangéliser aujourd'hui », mais il nous semblait non seulement que parler ainsi était prématuré du côté évangélique, mais qu'il fallait un travail préalable pour voir sur quels points nous annonçons le même message, sur quels points nous avons des différences pas trop gênantes, et sur quels points nous étions divisés. Nous avons donc rédigé 4 chapitres principaux : l'évangélisation, la conversion, le salut, le baptême. Chaque sujet a été travaillé en binôme catholique-évangélique, puis en grand groupe. Chacun est responsable de ce qu'il dit de lui-même, mais le dialogue permet de préciser ce que l'autre en comprend et donc de compléter ou d'affiner la présentation.

Et maintenant, en 2018, l'année de nos 20 ans, nous continuons sur notre lancée, pour écrire un deuxième volume. Nous parlerons des médiations – par là, nous entendons l'Église, les sacrements et les saints ; la condition chrétienne ou la vie du disciple, ce qui sera certainement plus consensuel ; et ensuite de signes, guérisons et miracles, qui est un sujet transversal.

Pouvons-nous évangéliser ensemble ? Cela se fait déjà, là où le gens sont dans une relation de confiance, et définissent ensemble les règles du jeu. Je m'en réjouis. Mais pour obtenir de notre part une réponse plus générale et plus théologique, la messe n'est pas encore dite.

Annexe : les membres du groupe en septembre 2018

Membres catholiques

Christian Kratz, coprésident, évêque auxiliaire de Strasbourg

Emmanuel Gougaud, cosecrétaire, prêtre, directeur du service pour l'unité des chrétiens

Sébastien Milazzo, théologien laïc

David Roure, prêtre, délégué diocésain pour œcuménisme diocèse de Nanterre, sera remplacé en janvier par le père Luc Forestier, de Institut catholique de Paris

Gabriel Tchonang, prêtre

recherche d'un 6^e membre

Membres évangéliques

Gordon Margery, AEEBLF, coprésident

Vincent Miéville, UEEL, cosecrétaire

Henri Blocher, FEEBF

Jacky Leprat, ADD

Jean-Claude North, UNEPI

Jean-Paul Rempp, CAEF